

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 46 (2022)

Artikel: Lisa et Theodor Wenger : deux destins d'exception à Delémont
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LISA ET THEODOR WENGER,
DEUX DESTINS D'EXCEPTION À DELÉMONT

Lors de la grande rétrospective de l'œuvre de Meret Oppenheim¹ présentée au Kunstmuseum de Berne, mon cœur a manqué un battement au moment de lire le mot « Delémont » sur le grand mur où figuraient les repères chronologiques de l'artiste. Je connaissais certes l'article de Cathérine Hug paru dans *Jura l'original*² en 2013, mais c'était autre chose que de voir « Delémont » écrit noir sur blanc, en grand, dans une importante institution muséale de la capitale fédérale.

Si le nom de Meret Oppenheim est bien connu, revenons sur celui de ses grands-parents maternels dont le destin est relativement exceptionnel pour l'époque.

Lisa Wenger, une grand-mère avant-gardiste

Née le 23 janvier 1858 à Berne³, Lisa est la fille d'Heinrich Ruutz et d'Elise Haller. En 1863, la famille s'installe à Bâle, où Lisa est scolarisée, car son père y devient le propriétaire d'un commerce de draps. Jusque-là rien de saillant. Mais il faut à présent imaginer une jeune femme qui ne consent pas à se conformer aux us de la bourgeoisie bâloise. Pas question pour elle de se diriger vers un métier « féminin » comme institutrice ou infirmière ou de se consacrer exclusivement à ce qu'on appellera les « sciences ménagères »⁴, à savoir le ménage, l'art culinaire, l'hygiène, la couture, la fabrication de conserves, le blanchissage, le repassage et j'en passe. La jeune femme veut apprendre l'art de peindre à une époque où la carrière artistique ne s'adresse qu'aux hommes et où l'histoire de l'art n'a encore retenu que peu d'exemples féminins d'artistes réputées : Sofonisba Anguissola (v.1535-1625), Artemisia Gentileschi (1593-v.1652), Angelica Kauffmann (1741-1807), Elisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842) ou Rosa Bonheur (1822-1899).

1 Meret Oppenheim Mon exposition, Kunstmuseum, Bern, 22.10.2021 - 13.02.2022.

2 Cathérine Hug, "Meret Oppenheim un esprit androgyne", in: *Jura l'original* N°4, déc. 2013, pp. 13-15.

3 "Lisa Wenger", in: *Die Berner Woche in Wort und Bild : ein Blatt für heimatliche Art und Kunst*, 1911, pp. 147-148.

4 En 1905, ouverture de l'école ménagère rurale de Chailly sur Lausanne qui dispense à côté du français et de l'allemand le cours de « science du ménage », tandis que le 29 septembre 1908, Fribourg accueille le premier Congrès international de l'enseignement ménager.



Figure 1 : Meret Oppenheim (1913-1985) dans les bras de sa grand-mère Lisa Wenger (1858-1941), vers 1915, lieu inconnu. Archives familiales de Lisa Wenger.



Figure 2 : Au premier plan, Meret Oppenheim et sa petite sœur Kristin (1915-1984). Derrière elles, Theodor Wenger (1868-1928), leur grand-père paternel et directeur de la coutellerie à Delémont, ainsi que son chien, *Wotan* ; Delémont, 1919. Archives familiales de Lisa Wenger.

Un tableau

À ce jour, a
de ce table
datée mais
donné réce
à Delémont
(1926-202
on ne sait
a offert. Ce
choisi à de
au point de
à Delémont

Il s'agit d'un
une faux si
classique. L
se tient au
droit épous
rouges du d
différents t

Les rayons d
de la jeune

Un tableau inédit de Lisa Wenger

À ce jour, aucune information n'est disponible à propos de ce tableau. C'est une huile sur toile, sans titre et non datée mais d'assez grande taille (122 x 94 cm). Il a été donné récemment au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont par Madame Jacqueline Völgyes-Rutz (1926-2021) qui le reçut en cadeau de mariage, mais on ne sait pas si c'est Lisa Wenger elle-même qui le lui a offert. Cependant il semblerait que le tableau ait été choisi à dessein puisque sa propriétaire aimait dessiner au point de prendre des cours auprès d'Armand Schwarz à Delémont.

Il s'agit d'une scène de fenaison : une jeune femme tient une faux sur l'épaule dans un paysage rupestre. Assez classique, la composition est très soignée. La paysanne se tient au milieu de l'image, l'inclinaison de son bras droit épousant le versant de la montagne. Quant aux tons rouges du corsage, ils jouent sur la complémentarité des différents tons de vert qui l'entourent.

Les rayons du soleil affleurent sur le dos de la main gauche de la jeune femme pendant qu'un fin rai de lumière ourle

le bouffant de la manche, la chemise couvrant les épaules et le fichu comme si elle se tenait à contre-jour. Mais alors comment expliquer la blancheur éclatante du poignet ? Et, que dire de l'impression que dégage cette paysanne, une femme solide ressemblant presque à une statue comme si la montagne l'avait minéralisée elle aussi ? Sa posture révèle un maintien tonique que les travaux des champs n'ont pas encore usé, posture embellie par la délicatesse de la main reposant nonchalamment sur le manche de la faux. « C'est elle [la main] qui exprime la moralité de cette scène empreinte de simplicité : c'est par le travail que l'on construit une vie juste et utile. »⁵

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la représentation de la vie paysanne⁶ connaît un vif succès. En France, citons Jean-François Millet, Camille Corot, Vincent Van Gogh ou Gustave Courbet. En Suisse, pensons aux villageois d'Anet peints par Albert Anker, à *La Moisson* (1860) de Robert Zünd ou aux illustrations d'Edmond Bille pour *Le Village dans la Montagne* (1908) de Charles Ferdinand Ramuz. Le calme de la campagne, l'état sauvage des alpages et la simplicité de la vie rurale semblent s'opposer à l'agitation de l'industrialisation galopante au sein des villes.

5 Erika Billeter, *La peinture suisse*, Silva, Zurich, 1991, p. 110.

6 Pour aller plus loin : Richard R. Brettell, Caroline B. Brettell, *Les peintres et le paysan au XIX^e siècle*, Skira, Genève, 1983.



Figure 3: Lisa Wenger, sans titre, non daté, huile sur toile, 122 x 94 cm, MJAH, Delémont. Photographie Pierre Montavon.



Le soleil vient caresser la main de la paysanne, symbole du travail accompli dans la dignité.



Le drapé de la manche bouffante éclipse un second personnage traité de façon moins détaillée. L'homme porte une meule de foin sur ses épaules, sa journée n'est pas terminée.

À présent, il faut imaginer la détermination de Lisa Wenger lorsqu'elle décide de suivre des cours de peinture chez Hans Sandreuter (1850-1901), proche du symboliste bâlois Arnold Böcklin (1827-1901). Vers 1880, comme de nombreuses jeunes femmes venues des quatre coins du monde, elle poursuit ses études artistiques à Paris, probablement dans un cours privé où elle espérait se procurer des modèles et bénéficier de critiques d'artistes académiques – tous masculins, il va sans dire. Lisa Wenger se rend même à Florence. N'ayant sans doute pas trouvé ce qu'elle cherchait, elle s'inscrit à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf, une institution qui sera associée à des noms aussi fameux que Paul Klee, Günther Grass, Joseph Beuys ou encore Gerhard Richter⁷.

Mais les temps sont encore durs pour les femmes artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. En témoigne le commentaire de Léon Lagrange qui condescend à abandonner aux femmes le pastel, la décoration de porcelaines, la miniature et la peinture de fleurs : « Quelle main plus délicate pourrait décorer de fragiles porcelaines, dont nous aimons à nous entourer ? Qui d'autre pourrait reproduire sur un camée d'ivoire, et avec un plus exquis sentiment de tendresse naturelle, les traits d'un enfant bien-aimé »⁸, écrit le critique d'art français. Et, de fait, de 1881 à 1904, à Bâle, elle dirigera un atelier de peinture sur porcelaine destiné aux femmes et aux jeunes filles. Parallèlement, entre 1884 et 1887, elle présentera ses œuvres dans les grandes expositions d'Art suisse⁹.

En 1890, alors âgée de 32 ans, elle épouse Théo Wenger. Elle mettra au monde deux filles : Eva (1891-1959), qui sera la mère de Meret, et Ruth (1897-1994) qui fut mariée pendant quatre ans à l'écrivain Hermann Hesse.

Pionnière de l'illustration

Ce n'est qu'après s'être établie à Courtételle à l'âge de 46 ans qu'elle commence à écrire, d'abord des contes et des livres pour enfants, dont *Das blaue Märchenbuch* (1905) et son « best-seller » en Suisse alémanique *Joggeli söll ga Birli schüttle* (1908). Lisa aime raconter une anecdote¹⁰ à propos de la genèse de *Joggeli* : nous sommes en 1907, son mari et elle attendent des visiteurs qui vont rester une semaine. « Elle préfère cependant écrire des histoires plutôt que de divertir ses hôtes. Elle se souvient alors d'une très vieille histoire que tout le monde connaît et qui pourrait faire l'objet d'un livre illustré. Aussitôt dit, aussitôt fait : au bout de 15 jours, les visiteurs partis, le livre était terminé. »¹¹ Lorsque *Joggeli söll ga Birli schüttle* paraît, la production de livres d'images est encore quasi inexistante en Suisse. Avant 1900, les ménages helvétiques doivent se contenter des aventures de *Struwwelpeter* ou de *Max & Moritz*, des créations venues d'Allemagne.

De nombreux romans et récits sont ensuite publiés, comme *Der Rosenhof*¹² (1915) et *Der Vogel im Käfig* (1922). Ces textes, qui paraissent d'abord en feuilleton dans des journaux, notamment la *NZZ*, mettent en scène des personnages de milieux bourgeois et leurs préoccupations quotidiennes.

7 Cathérine Hug, voir note 2.

8 Léon Lagrange, "Du rang des femmes dans les Arts", in : *Gazette des Beaux-Arts*, 01.10.1860, pp. 30-43. Cité par Ann Sutherland Harris & Linda Nochlin, *Femmes peintres 1550-1950*, Éditions Des Femmes, 1981, p. 55.

9 *Schweizerische Kunst-Ausstellung*, 1894, Aarau, p. 17, cat. 332 ; idem, 1896, Aarau, p. 12, cat. 160 ; St-Gallen, 1897, p. 212, cat. 212.

10 Bernhard Graf, « Ein unsterbliches Buch und eine uralte Geschichte » <https://blog.nationalmuseum.ch/2018/07/joggeli-ein-unsterbliches-buch-und-eine-uralte-geschichte/>, consulté le 11.04.2022.

11 Lisa Wenger, *Eine Frau von besonderem Format*. Universitätsbibliothek Basel, 23. 03 - 23. 06.2018.
Pour l'écriture de l'histoire de Joggeli, l'illustratrice s'est inspirée de vers très anciens de l'ouvrage *Sammlung Jüdischer Geschichten*, publié en 1762 à Bâle et compilé par Johann Caspar Ulrich, curé zurichois. Traduit avec www.DeepL.com. Toutes les illustrations de Lisa sont disponibles sur <https://cyranos.ch/coweng-d.htm> (consulté le 25.04.22)

12 Résumé disponible, consulté le 11.04.2022 : https://ube.swisscovery.sls.ch/discovery/fulldisplay?docid=alma99116842778805511&context=L&vid=41SL-SP_UBE:UBE&lang=de&adaptor=Local%20Search%20Engine&tab=LibraryCatalog&offset=0

Veuve depuis une dizaine d'années, Lisa s'installe définitivement à Carona, au Tessin, en 1938, publie son autobiographie¹³ en 1942 et s'éteint à l'âge de 83 ans. Johanna Spyri (1827 - 1901), autrice de *Heidi*, et Lisa Wenger sont les autrices de littérature enfantine les plus connues en Suisse alémanique en ce début du XX^e siècle.

13 Lisa Wenger, *D's Lisa*, Zürich, Morgarten-Verlag, 1942. Digitalisé par Bayerische Staatsbibliothek.

En 2018, le Musée national suisse de Zurich présente les grands noms de l'illustration suisse pour enfants. Lisa Wenger dont les dessins étaient inspirés par les innovations de l'Art Nouveau, y est considérée comme une pionnière¹⁴.

14 *Joggeli, Pitschi, Globi...* Les livres illustrés suisses les plus populaires, Musée national suisse de Zurich, 2018.

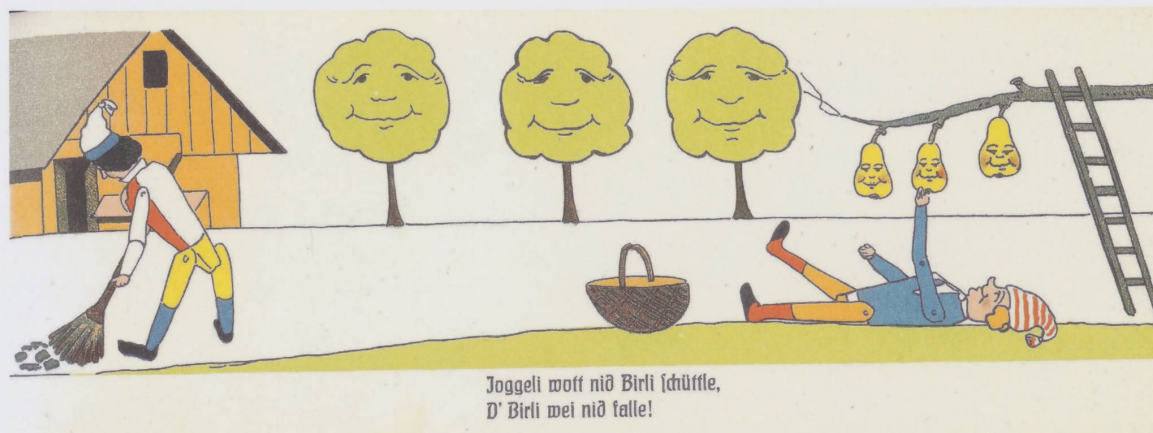


Figure 4 : On reconnaît le bonnet de nuit rayé de Joggeli, un valet récalcitrant chargé de cueillir des poires. En effet, plutôt que de travailler, il préfère s'allonger à l'ombre de l'arbre. Son maître lui envoie alors son chien, mais l'animal n'a pas envie de mordre l'enfant. Bâton, feu, eau, veau et même boucher : rien ni personne ne parvient à convaincre Joggeli de remplir sa mission. Dans la première édition, l'histoire met en scène un bourreau, qui a disparu des versions suivantes.

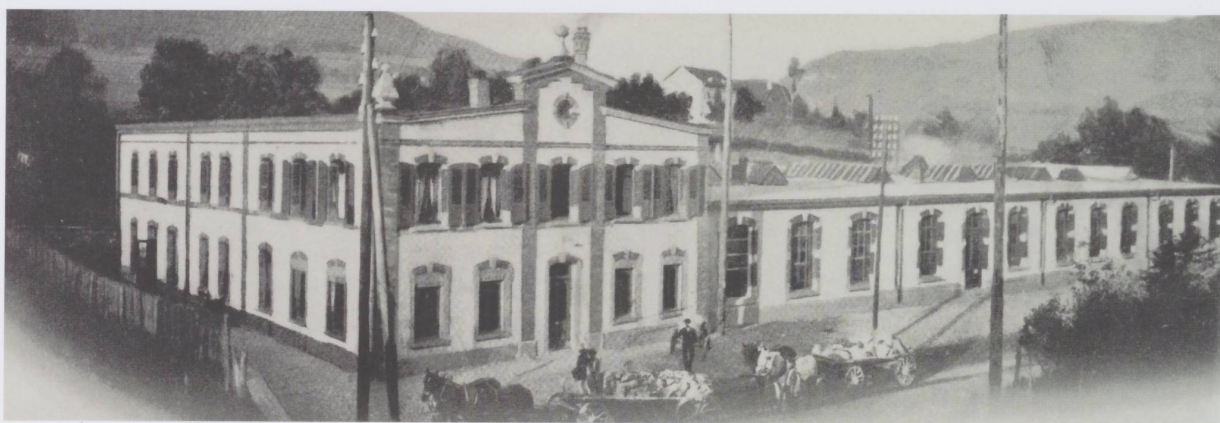


Figure 5: Édifié entre 1900 et 1901 à la route de Bâle à Delémont, le bâtiment de la Fabrique suisse coutellerie Wenger est flanqué d'une façade principale ornée de deux pilastres qui montent jusqu'au fronton brisé. Deux pilastres d'angle donnent une impression de rigueur et de solidité. Cette photo datée de 1902 fut publiée en page 44 de Wenger, *La Passion du couteau*. (Delémont, Éd. Wenger, 1993)



Figure 6 : Couteau de poche, vers 1900. MJAH, Delémont. (Photographie Pierre Montavon)

L'année 1900 offre les deux plus belles réussites de Theodor Wenger et de ses associés. La construction de la fabrique sur l'emplacement de la halle à charbon de l'ancien haut fourneau de Delémont et le contrat avec l'armée suisse. Un couteau de poche muni d'une lame, d'un tournevis, d'un ouvre-boîte et d'un poinçon qui fit sa réputation. Il lui faudra encore attendre huit années pour que le nom de Wenger soit indissociablement lié à la coutellerie de Delémont. Le nom perdue malgré le rachat par Victorinox, puis disparaît en 2014.

Theodor Wenger, un grand-père entreprenant

Né en 1868 à Eriswil dans une famille protestante très pieuse de Berne¹⁵, Theodor Wenger entreprend sous la pression paternelle des études de théologie aux États-Unis. Revenu en Suisse, il retrouve Lisa Ruutz, rencontrée à l'âge de 17 ans et avec qui il s'était fiancé en secret à Bâle, l'épouse et retrace l'océan, avec femme, trousseau et servante pour s'installer dans la cure d'une paroisse de campagne à Billings, près de Kansas City, dans le Missouri. Sans grand enthousiasme, il y officie de 1890 à 1892. Définitivement rentré à Bâle, il se forme au commerce du drap auprès de son beau-père. Malgré une situation confortable, le jeune homme souhaite s'émanciper et décide, en 1898, de prendre la tête de la Fabrique suisse de coutellerie SA, fondée à Courtételle en 1893, bien qu'il ne connaisse rien, ni au monde de la coutellerie, ni à celui de la gestion d'une entreprise. Deux ans plus tard, l'entreprise est transférée à Delémont, à la route de Bâle. La société change de nom et devient la Fabrique suisse de coutellerie et services (*Schweizer Besteckfabrik*). Sa production se divise alors en trois catégories : les couteaux de table, les couteaux de poche (dont, depuis 1900, le célèbre couteau de l'armée suisse) et les articles en métal Britannia (cuillères, fourchettes, louches, bougeoirs, passoires).

En 1905, il quitte la direction de l'entreprise pour ne s'occuper que de la commercialisation de ses produits depuis Bâle. En 1907, il rachète l'affaire, alors en faillite. L'entreprise poursuit ses activités dès 1908 sous le nom Wenger & Co. Elle devient une société anonyme dont Theodor Wenger est le principal actionnaire le 3 avril 1922 jusqu'à son décès prématuré en 1928¹⁶.

15 François Kohler, « Industrialisation de la vallée de Delémont : les débuts de la coutellerie Wenger », in : *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1993, p. 281-304.

16 Idem.

Faut-il encore présenter Meret Oppenheim ?

Meret naît à Berlin en 1914. Son père est Allemand, médecin de campagne et très au fait des théories psychanalytiques de Carl Gustav Jung. Au début de la Grande Guerre, Erich Alphons Oppenheim doit rejoindre le front afin de soigner les soldats blessés. En ces temps difficiles, Meret et sa mère Eva trouvent refuge à Delémont auprès des parents de celle-ci. À partir de 1909¹⁷, Theodor et Lisa Wenger habitent la « Villa Solitude », une grande propriété en amont de la ville, avec un jardin en terrasses, située à l'orée de la forêt. Meret y séjourne jusqu'à la fin de la guerre.

À partir de 1918, explique Cathérine Hug, Meret, sa sœur Kristin et son frère Burkhard vivent avec leurs parents à Stein (dans le district de Lörrach), et plus tard, après la Deuxième Guerre mondiale, à Bâle où l'artiste passe les dernières années de sa vie et y meurt en 1985. Meret Oppenheim n'a plus effectué de longs séjours dans le Jura après 1918.

Meret et sa grand-mère sont très liées. Pas seulement par l'affection qu'une grand-maman et sa petite-fille partagent, mais aussi par l'exemplarité. Lisa est une grand-mère éprise d'autonomie, pratiquant les sciences occultes (en particulier les tables tournantes)¹⁸ et menant une vie de femme de lettres à succès (dans la partie germanophone de la Suisse). Leur affection mutuelle se concrétise dans *Aber, aber Kristinli*, un livre paru en 1935,

17 François Kohler, « Cent ans d'entreprise », in : *Wenger, La Passion du couteau*, ouvrage édité par Wenger SA, 1993, p.45. Au décès de Théo Wenger, en 1928, la demeure est abandonnée. En 1933, après de nombreuses tractations, la direction de l'Assistance publique achète la propriété "La Solitude" à la commune de Delémont pour 50'000 francs, celle-ci étant récemment devenue propriétaire à la suite d'une vente forcée (acte de vente du 07.02.1934). (Archives Fondation Père)

18 « Auch die Spiritualität ihrer Grossmutter Lisa Wenger (1858-1941) sei für Meret Oppenheim prägend gewesen, weiss Vögele. Aus Briefen gehe hervor, dass okkulte Praktiken wie beispielsweise Tischerschreien ihr nicht fremd waren. » Christoph Vögele cité par Vanessa Simili, Das Kunstmuseum Solothurn zeigt Meret Oppenheims Arbeiten auf Papier, Tagblatt, 08.01.2022.

rédigé par Lisa et illustré par Meret. Mais l'héritage le plus marquant est sans nul doute l'esprit d'indépendance et féministe de Meret. En effet, marchant dans les pas d'une grand-mère ayant milité dans les rangs de la Ligue helvétique pour les droits de la femme¹⁹, Meret prononce à Bâle, en 1974, une allocution devenue célèbre et qui commence ainsi :

« Les artistes, je parle des hommes, mènent la vie qui leur chante : et les bourgeois au pouvoir ferment les yeux. Qu'une femme en fasse autant et les yeux s'ouvrent tout grands. On s'y accommode tant bien que mal. Reste que la femme a l'obligation aujourd'hui de prouver par son comportement quotidien qu'elle ne considère plus comme acceptables les tabous qui servent depuis des millénaires à maintenir les femmes dans un état d'asservissement. La liberté n'est donnée à personne, il faut la prendre. »²⁰



Figure 9 : Réédition en 2006 de la revue *Schweizerisches Jugendschriftenwerk (SWJ N°48)* parue à l'origine en 1935. Pour sa grand-mère, Meret Oppenheim réalise un dessin volontairement enfantin porté par un grand sens de la composition : le nom de la revue apparaît dans le ballon de baudruche tandis que le titre est écrit à la manière d'un exercice de calligraphie scolaire. Notez la touche d'humour : un oiseau fait ses petites fientes sur le chapeau de paille du jeune garçon. © 2022, ProLitteris, Zurich

19 Whitney Chadwick, *Les femmes dans le mouvement surréaliste*, Chêne, Paris, 1986, p. 46. Que L.W.-R. fut l'une des premières militantes suisses pour les droits des femmes est confirmé par le musée de Berne. <https://meretoppenheim.kunstmuseumbern.ch/narration/>

20 Extrait de l'allocution prononcée à Bâle en 1947 par Meret Oppenheim à l'occasion de la remise du Prix de la Ville de Bâle. Elle est la première femme à être récipiendaire du Prix. « La femme surréaliste », *Obliques* N°14-15, Nyons, 1977, p. 193.



figure 10 : Meret Oppenheim, *Fur ring*, 1978, or 750, vison sauvage. [réalisation Gems & Ladders] MUDAC, Lausanne. En 1936, l'artiste réalise un bracelet, un simple tube de laiton recouvert de fourrure pour Elsa Schiaparelli. Ce bijou lui donnera l'idée de son célèbre objet "Déjeuner en fourrure", conservé au MOMA de New York. L'artiste reprend cette idée en 1978 pour la création de la "Fur Ring". Un anneau en or recouvert de vison : un chaud et froid qui attire la caresse, la combinaison insolite de deux matériaux attributs de la bourgeoisie, une pièce subversive à l'image de sa créatrice.
© 2022, ProLitteris, Zurich



figure 11 : Meret Oppenheim, *Sugar Ring*, 2015, argent plaqué or, sucre, marbre [réalisation Gems & Ladders] MUDAC, Lausanne. Créée à partir d'un dessin réalisé au milieu des années 1930, la bague marie or véritable et un morceau de sucre jetable, élevé au rang de pierre précieuse et durable ; un matériau comestible rendu portable.
© 2022, ProLitteris, Zurich